

La maturité des capacités AGESTER

La création de la brigade du génie en 1998 répondait aux principes de la refondation, notamment “l'économie des moyens et la modularité”. L'armée de terre n'avait plus les moyens de disposer à tous les niveaux de commandement de l'appui AGESTER¹ spécialisé.

Ont ainsi été regroupées **au sein de la brigade les capacités de franchissement lourd, de déminage mécanique, d'aide au déploiement (infrastructure opérationnelle, fourniture d'eau et d'énergie), de travaux lourds (routiers et voies ferrées), d'appui géographique et de défense spécialisée NBC.**

La brigade du génie a deux missions :

- d'une part, assurer la préparation opérationnelle et la projection des états-majors et modules AGESTER à partir de son réservoir de moyens et de renforts en provenance des alliés ou du génie des brigades françaises,
- d'autre part, fournir à la force projetée les moyens de commandement de la mise en œuvre de la composante AGESTER aux niveaux 1 et 2 (CMO ou DLMO)².

Pour la première mission, les exercices dans lesquels le CMO a été engagé (notamment les “SEBASTOPOL” - auto-entraînement semestriel du CMO - et OPERA 3T) ont montré **l'intérêt du concept de CMO**. Il reste à valider la solution permettant l'harmonisation de l'emploi et de la mise en œuvre du génie sur l'ensemble d'une zone de corps d'armée ou de LCC³ pour obtenir le meilleur emploi des moyens du génie qui sont très comptés. L'article sur le *Chief Engineer* donne quelques pistes de réflexions. **La notion de COMGENIE a certainement encore de l'avenir.**

Pour la deuxième mission, le retour d'expérience récent a rappelé que **l'action AGESTER (génie, géographie et NBC) s'inscrit dans la durée**. Elle est consommatrice de délais et nécessite une anticipation systématique. Il convient donc de projeter d'emblée les moyens nécessaires et de planifier correctement leur emploi en faisant converger personnel formé, équipements et matériaux pour optimiser des capacités en nombre limité mais à forte valeur ajoutée.

Un principe me tient à cœur. Il s'inscrit dans le droit fil des directives du commandant de la force d'action terrestre et particulièrement du retour aux fondamentaux. Il se résume dans le sigle des “**3S**”. Les militaires de la brigade doivent être **des soldats, des sapeurs⁴ et des spécialistes**. Sur tous les théâtres d'engagement actuels, il s'agit d'être très compétent dans sa spécialité mais il faut conserver la capacité d'appuyer la manœuvre interarmes, si le besoin s'en fait sentir, avec nos savoir-faire de base de sapeur (destructions, déminage manuel, construction de ponts fixes, de passerelles...). Sur des territoires très étendus où nos chantiers, nos reconnaissances ne se déroulent pas systématiquement sous la protection d'unités interarmes, le spécialiste doit conserver sa capacité à réagir à des événements agressifs. La pratique du tir, du sport, comme l'entraînement aux missions communes de l'armée de terre constituent ces fondamentaux indispensables qui ont permis à certains détachements isolés de la brigade, notamment en Côte d'Ivoire, de réagir avec sang-froid et d'éviter de subir l'engrenage fatal et des pertes.

¹ AGencement de l'ESpace TERrestre.

² Voir article sur le CMO.

³ Land Component Command ou Commandant de composante terrestre.

⁴ pour les 3 régiments du génie.

Actualités CDEF

Une nouvelle revue à connaître par la communauté doctrinale :

“Penser les ailes françaises”

Le Centre d'enseignement supérieur aérien (CESA) publie désormais des numéros spéciaux de son bulletin de documentation sous le nom de “Penser les ailes françaises” avec de nombreux articles de fond sur l'emploi des forces (sous forme de livres réflexions).

Le N° 2 qui vient d'être diffusé traite notamment de sujets tels que “les fondamentaux de la puissance aérienne et enseignements”, “l'Armée de l'air et les opérations aéroportées”, “pour un outil militaire français à vocation stratégique”.

Directeur de publication :

Colonel DE LISI,
directeur du CESA
(Ecole militaire -
BP 43 - 00445 Armées).

Rédacteur en chef :

Colonel GAYNO
Tél. : 01 44 42 80 64
Fax : 01 44 42 80 10

La maturité des capacités AGESTER

suite de la page 2

La brigade, état-major et formations, cherche systématiquement à **conduire sa préparation opérationnelle dans un cadre tactique interarmes**. C'est indispensable pour roder les procédures, mais aussi pour la connaissance mutuelle à l'époque de la modularité. Les progrès sont notables, il faut continuer l'effort. Le FATEXTEL de 2005 marquera clairement cette volonté de coopération interarmes.

Nos engagements se déroulent le **plus souvent dans un cadre multinational**. La brigade du génie se prépare activement par des échanges avec des unités alliées au niveau de ses régiments et groupes, comme de l'état-major. De plus, l'état-major de la brigade est affilié au corps européen. Dans ce cadre, il pourrait engager une unité allemande, une unité belge en complément d'unités du génie et de défense NBC de la brigade et d'un bataillon de génie de BIA⁵. Des DL de ces unités ont déjà participé à un exercice d'auto-entraînement du CMO en 2004. Enfin, la composante NBC participe activement aux exercices de montée en puissance de la NRF 4 et devrait être sollicitée pour les suivantes. Son niveau d'expertise a été souligné par nos alliés lors du dernier rendez-vous.

La brigade du génie a maintenant six ans d'existence. Après de multiples restructurations, ses régiments du génie et son groupe géographique **atteignent la maturité** avec des matériels nouveaux en cours de livraison ou annoncés, des personnels entraînés et ayant acquis plusieurs expériences en projection. Le groupe de défense NBC se prépare activement à son transfert à Fontevraud, prélude d'une montée en puissance et d'une transformation en structure régimentaire.

Confrontés à des besoins concrets en appui AGESTER lors du conflit irakien, nos alliés britanniques ont décidé, depuis, de renforcer leurs capacités. C'est une des leçons importantes tirées du retour d'expérience qui leur est si cher. En complément, **nos engagements récents dans des actions de combat et de stabilisation ont également démontré l'apport déterminant de l'appui AGESTER**.

Général de brigade Claude DORANGE-PATTORET
commandant la brigade du génie

⁵ Brigade interarmes.

Actualités DEO

Les grands rendez-vous de la DEO et de la communauté doctrinale

Activités internes DEO intéressant la communauté

- Séminaire de doctrine avec le **Heeresamt (RFA)** à Cologne en avril ou mai 2005.
- Séminaire de doctrine avec le **MADOC (ESP)** à Grenade fin mai - début juin 2005.
- Réunions de travail avec le **DGDSD (GB)** à UPAVON au 1^{er} semestre 2005.
- Réunions avec les **OL Terre** en poste à l'étranger.
- Réunions des **groupes de travail de concept/doctrine OTAN et FINABEL** (Correspondants DEO à contacter si nécessaire).
- Réunions des groupes de travail de **terminologie et symbologie** français, OTAN, franco-russe, franco-ukrainien, franco-roumain et franco-tchèque (voir l'article ci-dessous).

Activités intéressant toute la communauté

- Participation à la **3A des exercices des forces** (GUIBERT 2005, AURIGE 2^e BB, 4^e BAM et 7^e BB, OAPEX, DAVOUT, LAROCHE, CATAMARAN).
- Séminaire **BRIGADOC** du CDEF (pour les futurs commandants, adjoints et CEM des brigades) du 10 au 13 mai 2005.
- Préparation du comité de coordination des études opérationnelles (**Précocoops**) à partir de mars 2005.
- Comité de coordination des études opérationnelles (**Cocoops**) à la mi-juin 2005.
- Comité directeur des études opérationnelles (**Codirops**) présidé par le CEMAT fin juin 2005.

Au fil des opérations, que sont nos BATGEN devenus ?

De la Bosnie de 1992 au Kosovo de 2003, les bataillons du génie successifs ont apporté un appui diversifié aux forces françaises en version ONU et OTAN

La “naissance” de la fonction opérationnelle AGESTER

En 1998, la réorganisation des forces terrestres a conduit à réunir sémantiquement dans un creuset répondant au nom énigmatique d'AGESTER certaines unités du génie dont la vocation, la culture et les métiers sont dédiés à l'appui terrain.

Cette fonction opérationnelle de l'engagement, “AGencement de l'ESpace TERrestre”, est couverte en grande partie par les savoir-faire du génie, de la géographie militaire et de la météorologie, de la défense NRBC. Pour le génie, les régiments des brigades interarmes apportent l'appui direct au contact et ceux, spécialisés, de la Brigade du génie, l'appui général de tout niveau.

Les bataillons du génie, vecteurs évolutifs de cette fonction

La constitution d'une force et de ses appuis, sur une base modulaire, vise à rassembler les moyens nécessaires “pour la durée de la guerre”, aujourd'hui toujours très comptés et contraints. Au cours des opérations, et en fonction des besoins de la manœuvre ou de la situation, des réarticulations par détachement et renforcements peuvent être opérés pour optimiser l'emploi de ces moyens et leur commandement.

L'unité de compte retenue, qui a pu être validée au travers de nos engagements en Bosnie ou au Kosovo, est le bataillon (modulaire) du génie dit “BATGEN”. Il a pu réunir, en s'adaptant au contexte et à son évolution, des moyens de combat du génie comme des moyens spécialisés des autres domaines. Déployer nos forces et les protéger, déminer et dépolluer, renforcer les itinéraires, établir des ponts, identifier et marquer des zones dangereuses, participer aux actions civilo-militaires... Ces missions, tant sous béret bleu que sous drapeau otanien ont toutes eu, tour à tour, leur pointe d'effort. Sur ces bases, la disparition des BATGEN était implicite faute d'un besoin constant de toutes les dimensions. Conservant les seuls moyens nécessaires, des révisions de format ont “usé” le nombre puis la structure bataillonnaire, raccrochant les modules résiduels à un bataillon des appuis ou un bataillon de commandement et de soutien.

Une complexité qui se façonne et se prépare

La nécessité d'une mise en condition opérationnelle de BATGEN va de soi afin de regagner la cohésion opérationnelle et d'esprit que la modularité, et donc la diversité des origines, contraint. Les expériences des Balkans, notamment, ont permis l'amélioration de la connaissance mutuelle.

suite page suivante

Actualités DEO

Combat de nuit, la nouvelle donne

L'engagement récent des armées américaines et britanniques en Irak, face à un ennemi dissymétrique puis asymétrique, a confirmé l'impérieuse nécessité de pouvoir combattre de nuit. Objectif affiché par toutes les armées modernes et de plus en plus accessible à mesure que la technologie progresse, l'engagement des forces terrestres de nuit reste certes contraignant mais offre aujourd'hui un avantage incontestable, à condition toutefois d'être bien maîtrisé.

La nuit réduit les capacités d'observation et d'agression, ralentit le rythme de l'action et en complique la conduite. Le combat de nuit nécessite donc de simplifier les plans et la manœuvre, d'allonger les délais de préparation et d'exécution et de prendre des mesures strictes et détaillées de contrôle et de coordination.

Mais, face à un ennemi qui le plus souvent ne détient pas la même aptitude, la capacité à s'engager de nuit est sans conteste un facteur de supériorité déterminant. Elle permet de prendre l'ascendant physique mais surtout moral, en réalisant les actions décisives de nuit, en maintenant sur l'ennemi une pression continue et en l'engageant dans les milieux qui nous sont le moins défavorables de nuit.

Se fondant sur les équipements réellement détenus ou en cours de dotation, le CDEF vient de réaliser un guide dont l'objectif est double. D'une part, il constitue un recueil d'éléments portant sur la nature, les restrictions et les opportunités du combat interarmes de nuit. D'autre part, il a vocation à susciter une réflexion sur les aménagements, les adaptations et, si nécessaire, les évolutions de l'outil “Armée de terre”. Baptisé “Éléments sur le combat de nuit des forces terrestres”, il sera prochainement disponible sur la BEAT.

Capitaine Christophe PRÉCIADO-LANZA
CDEF/DEO

Au fil des opérations, que sont nos BATGEN devenus ?

suite de la page 4

De la ligne des contacts à la zone arrière du corps, les moyens AGESTER sont appelés à œuvrer, souvent en espaces lacunaires, révélant par là une forte contrainte d'élongation, appelant des solutions afin que communications et soutien soient assurés en permanence. Entre une compagnie de travaux œuvrant au profit d'une zone logistique de théâtre en zone arrière de corps d'armée et le module blindé de bréchage, détaché pour une phase offensive à la compagnie de combat du génie appuyant l'attaque du X^e Cuirassiers, les besoins de suivre l'emploi et d'être assuré du soutien de ces moyens nécessitent de s'appuyer sur des mesures de coordination et des moyens de liaison parfois aux limites du possible.

Les exercices sont relativement généreux en terme d'ordre de bataille, pour aligner une panoplie confortable de moyens qui donnent à la force une boîte à outils d'appuis cohérents et adaptés en volume. Ces moyens sont de manière parfois surprenante bien au-delà de ce que la force d'action terrestre pourrait réellement aligner, mais le combat est virtuel, ou interallié ! Cela résulte d'un processus de génération de force bien mené au cours du processus décisionnel.

Quand il vient à constituer la mise sur pied d'une force réellement projetée, il est beaucoup plus difficile de faire valoir l'importance des appuis ou du soutien, soit que le cœur de crise ne mette pas en valeur leur absolue nécessité, soit plus fréquemment que politiquement la taille de la force soit limitée. Lorsque le mètre linéaire d'embarquement est très mesuré, les engins du génie ne sont pas toujours prioritaires...

Certes, les moyens d'appui ne sont pas d'une utilité permanente. **Utilisons-les alors en dehors du périmètre de la force**, sous la forme d'"*Enabling forces*" qui, avant, pendant ou après, produiront leur effet au lieu et au moment les plus idoines. Kumanovo 98 a vu agir, dans ses éléments précurseurs, des engins de travaux fort peu aéromobiles mais qui ont permis la mise en place de l'"*Extraction force*". La disparition du BATGEN de Novo-Selo correspond à l'évolution normale de la situation. Les modules nécessaires sont projetés soit en permanence, pour le besoin au fil de l'eau : moyens d'aide au déploiement, équipe de reconnaissance et d'évaluation DNBC, cartographes, soit temporairement à la belle saison, pour remettre en état les itinéraires vers les points hauts.

S'affranchir des contraintes du milieu pour le combat et la vie courante, ce vœu sera honoré **par les moyens adaptés du ou des BATGEN** qu'on aura su dimensionner et projeter au moment et pour le temps nécessaires.

Colonel HUGUET, chef d'état-major
Brigade du génie

Actualités DSRO

Agenda des prochains mois

Février

(2 et 3) – Séminaire entraînement et simulation - **Ecole militaire PARIS**

(7-11) – Exercice ESTHER
ESAG ANGERS – EAABC SAUMUR

(14-18) – Installation plate-forme JANUS
ESAG ANGERS

(21-25) – Installation plate-forme JANUS - **EAABC SAUMUR**

Mars

(1-4) – Installation plate-forme JANUS
EAA DRAGUIGNAN

(14-18) – Installation plate-forme JANUS
- **EEM COMPIEGNE**

15 – Comité de coordination de la simulation - **Ecole militaire PARIS**

Avril

8 – Début de la vérification d'aptitude usine de SCIPIO - **THALES MASSY**

La nécessité d'un commandant du génie (COMGENIE ou *Chief Engineer*) en opération

La France s'apprête à ratifier le **STANAG 2238**. Cet accord de normalisation concerne l'**AJP 3.12, l'Allied Joint Publication relative au génie interarmées**. Il met notamment en exergue la notion de **Chief Engineer**, déclinée à chaque niveau de commandement.

Cette notion n'est pas foncièrement nouvelle : le GEN 100 ou l'AGESTER 101 décrivent déjà un "commandant du génie (...) garant de l'unité d'action du génie". Cependant, l'AJP 3.12 réaffirme ce principe, et surtout l'étend clairement à tous les échelons de la force. Il introduit en particulier la nécessité d'un *Joint Force Engineer* prenant en compte les actions du génie dès la planification et les reconnaissances, couvrant le large spectre des missions de l'arme ainsi que les synergies possibles avec la nation hôte, les ONG, le génie civil ou tout autre acteur de la gestion du terrain.

La ratification de l'AJP 3.12. intervient à un moment décisif : rarement le **besoin d'une cohérence courant tout au long de la chaîne du génie** ne s'est fait sentir de façon aussi aiguë. Le *Chief Engineer* peut devenir l'incarnation de cette cohérence, à la fois lors des engagements, inséré dans les centres de décisions du plus haut niveau, ou sur le théâtre, mais aussi en amont de ces engagements, en s'affirmant comme le garant de la préparation opérationnelle des unités en charge d'agencement de l'espace terrestre.

De l'appui fourni par le groupe de combat détaché jusqu'à celui du niveau interarmées, il s'agit de consolider la colonne vertébrale du génie.

Chef de bataillon J.P. CRACH, DEP/ESAG

De l'application de la doctrine : L'exercice GERMERSHEIM du 1^{er} Régiment du génie

S'inscrivant résolument dans le cadre de la doctrine d'emploi du génie, l'exercice de synthèse GERMERSHEIM du 1^{er} RG répond aux directives de préparation opérationnelle du général commandant la brigade du génie. Le scénario de cet exercice a permis **l'engagement des unités du régiment, dans un environnement interarmes, dans deux des trois fonctions opérationnelles du génie, "l'agencement de l'espace terrestre" et "le renseignement"**.

Les attendus

Déclinant à son niveau le manuel d'emploi du génie, l'exercice avait pour **objectifs de :**

- **valider les capacités nouvelles du régiment** après les restructurations menées en 2002, portant sur la création d'une composante d'aide au déploiement ;
- **d'évaluer la capacité du PC régimentaire (PCR)** à commander des unités engagées dans leurs missions principales ("métier premier").

Par ailleurs, dans le cadre de leur mise en condition opérationnelle (MCO) avant projection au Liban début 2005, **deux compagnies étaient articulées selon un format PROTERRE**. Ces unités offrent en effet une marge de manœuvre rare et intéressante pour un poste de commandement régimentaire d'un régiment du génie d'une brigade d'appui spécialisé (BAS), qui est confronté aux menaces sur des arrières non sécurisés.

voir page suivante

Actualités DSRO

L'aide à la décision stratégique : Simulia

La complexité des crises s'accroît et rend difficile l'appréhension de la situation. La multitude des acteurs, des enjeux ou des futurs possibles entrave la compréhension du paysage stratégique. L'humain parvient avec peine à travailler simultanément sur autant de facteurs. Il est alors utile d'employer des outils qui disciplineront la réflexion humaine, mémoriseront les argumentaires et faciliteront une capitalisation de l'exercice décisionnel.

Dans ce cadre, Simulia s'appuie sur un processus validé en 2003 par le MGEMA. Cette méthode est désormais pratiquée au niveau stratégique prédécisionnel par la DAS ou le CPCO pour définir l'option stratégique à privilégier et rédiger la directive initiale de planification. Concrètement, les planificateurs pratiquent des logiciels novateurs qui architecturent cette méthode, lors de l'avancement des travaux.

Les différentes étapes conduisent le raisonnement depuis le descriptif du contexte jusqu'au choix de l'option. Ainsi, après avoir décrit le paysage, les acteurs et les scénarios possibles, un travail de pondération donne à ces éléments un relief fondamental lors de leur confrontation finale. La richesse de Simulia se situe dans ces nombreuses confrontations : les analystes y puiseront des idées nouvelles. Enfin, des critères pertinents permettront de sélectionner l'option la plus satisfaisante.

Les apports principaux de Simulia sont de rendre exhaustif la description du paysage, d'encadrer la confrontation des éléments fondamentaux, d'améliorer la robustesse de la décision, de permettre le travail en collaboration.

Dans l'avenir, Simulia sera utilisée pour l'expérimentation multinationale (MNE4) qui accompagne la transformation de l'OTAN. MNE4 a pour vocation de cimenter le travail en coalition depuis la planification jusqu'à l'intervention en testant de nouveaux processus. Simulia y trouvera naturellement sa place, mais ce genre d'outils serait utile à la planification de tous les niveaux : l'adaptation de l'outil aux besoins du CFAT est actuellement étudiée par la DSRO.

Chef de Bataillon VIOLANTE - CHARBUY DSRO

De l'application de la doctrine : L'exercice GERMERSHEIM du 1^{er} Régiment du génie

suite de la page 6

Cet exercice a vu le régiment réaliser des missions génie d'appui général comme :

- “appuyer les déplacements” d'une force en faisant franchir des coupures humides (par PFM de nuit en continu et de jour en discontinu, Moselle et Rhin) et en ouvrant des itinéraires faiblement minés en zone arrière ;
- “aider au déploiement” d'une force par la fourniture d'énergie, la réalisation de points de regroupement de prisonniers et la réhabilitation sommaire d'infrastructures par du déminage de zone (aéroport et plates-formes logistiques) ;

mais aussi des missions permanentes :

- “participer à la sauvegarde” par la réalisation d'abris et d'ouvrages de protection ;
- “participer à l'acquisition du renseignement milieu” avec l'engagement de la section de liaison et de reconnaissance offensive (SLRO).

Le constat

- Cet exercice a mis en lumière l'impérieuse nécessité de maintenir des entraînements conjoints avec à la fois un environnement interarmes et des régiments de génie de brigade interarmes (BIA). En effet, à titre d'exemple, l'équipement comme l'exploitation d'un point de passage représente une phase délicate d'une manœuvre où tous les acteurs doivent être rodés à travailler de concert (génie de brigade, génie spécialisé, circulation routière, défense sol-air).
- Le soutien réel de 700 personnes et 200 véhicules a représenté un challenge pour le TC2 et son élément NTI 2 rattaché. Afin de faire face aux élongations, aux mouvements et actions particulières souvent différenciées, tous les échelons du soutien logistique ont été sollicités pour permettre un soutien permanent.
- Avec trois bascules de PC régimentaire, l'engagement de deux postes de commandement tactiques pour les phases de franchissement et la conduite simultanée de deux actions distinctes sur deux directions, la fonction commandement a été mise à l'épreuve avec des élongations importantes et une absence de couverture RITA. L'emploi des estafettes a été remis au goût du jour.

Les enseignements tirés

- **Le concept PROTERRE confirme sa pertinence** en offrant une grande souplesse au commandement face à un ennemi évanescent, en matière de sûreté sur les arrières ou lors des déplacements. Le RETEX américain sur l'Irak montre cette nécessité. Dans le cadre d'un combat lacunaire, ces unités peuvent remplir des missions de sécurité à dominante défensive.
- **L'entraînement interarmes doit être préservé à tout prix.** Au-delà des contacts directs entre régiments, il semble souhaitable de faire un effort d'uniformisation des programmations pour “sanctuariser” un certain nombre d'exercices communs BAS/BIA.
- **L'acquisition du renseignement** à dominante “terrain” par la SLRO **souffre de la faiblesse des moyens de transmissions** (MESREG au débit limité en l'absence de Carthage).

Moments forts dans la vie d'un régiment, les exercices régimentaires, souvent parents pauvres des programmations des niveaux supérieurs, sont à préserver coûte que coûte. GERMERSHEIM a montré la complexité de la mise en œuvre des métiers aussi différents que le franchissement, le déminage mécanique et l'aide au déploiement, mais **surtout la nécessité de s'entraîner avec les autres unités afin de reconstituer le réalisme du combat interarmes.**

Lieutenant-colonel EGLEMME,
Chef BOI du 1^{er} Régiment du génie

Actualités DREX

RETEX binational en Afghanistan

Comme annoncé dans le précédent numéro, le bureau RETEX a conduit une mission de retour d'expérience de la Brigade franco-allemande (BFA) à Kaboul en octobre 2004.

Cette mission binationale sur le théâtre afghan s'est inscrite dans le processus RETEX qui vise à tirer les enseignements de l'engagement de la BFA à la tête de la Brigade multinationale de Kaboul (KMNB) en vue de sa prochaine prise du tour d'alerte NRF (cf. Héraclès n° 5). La première mission s'était attachée à observer la mise en place de la BFA sur le théâtre fin juillet 2004. Cette seconde mission avait plus particulièrement pour objectif de mesurer l'adaptation de l'organisation et du fonctionnement de l'état-major de la BFA/KMNB en situation opérationnelle lors d'une phase-clé du mandat : les élections présidentielles afghanes du 9 octobre 2004.

Le rapport d'étape met clairement en exergue la réussite, du point de vue sécuritaire, de ces élections, à laquelle la BFA a contribué pour une large part grâce à l'adaptation de son système de commandement et grâce à son action préventive, tant en amont, qu'au cours de cette phase particulièrement délicate.

Cependant, il est encore trop tôt pour tirer les enseignements définitifs de l'engagement de la BFA qui feront l'objet d'un rapport de synthèse binational en mars-avril 2005, après exploitation de la dernière mission sur place, qui se déroule en ce moment même.

Lieutenant-colonel Randal ZBIENEN
Bureau RETEX

L'aide au déploiement, une mission indissociable de la projection de force

Les engagements français dans les Balkans au début des années quatre-vingt-dix ont eu un impact capital sur l'emploi du génie. Souvent considérées comme contraignantes avant cette période, les actions génie en appui de la manœuvre interarmes dans un cadre de haute intensité n'étaient pas toujours retenues dans les exercices. Le danger des mines, les difficultés liées à l'installation de zones de stationnement ont mis en lumière des exigences auxquelles répond l'aide au déploiement. La prise en compte de ces besoins s'est traduite, à la fin des années quatre-vingt-dix, par une adaptation des moyens du génie et une formalisation de ces missions au sein de la fonction opérationnelle d'engagement "**Agencement de l'espace terrestre (AGESTER)**".

L'**aide au déploiement** s'articule autour de quatre volets principaux. Le **rétablissement et l'aménagement de voies de communication** constituent le premier d'entre eux. Pour garantir la liberté d'action des forces, les éléments du génie ouvrent des itinéraires en détectant et neutralisant les mines et les obstacles. Ils maintiennent en état les axes de communication et créent les contournements nécessaires. Ainsi, au Kosovo, les bataillons du génie successifs ont facilité les mouvements de la KFOR en entretenant les itinéraires de patrouilles ou logistiques, en été comme en hiver.

La deuxième composante est le **rétablissement et l'aménagement d'infrastructure opérationnelle**, en vue d'installer les éléments de la force. Ainsi, toujours au Kosovo, après un déploiement sous tentes, le camp de Novo Selo a évolué vers le concept de camp 1 000 hommes s'appuyant sur les leçons du déploiement à Mostar en Bosnie. Les compagnies du génie d'aide au déploiement et de travaux ont, de 1999 à 2003, contribué à la protection et à la sauvegarde des forces déployées.

Troisième élément, les forces doivent pouvoir bénéficier de l'autonomie d'**approvisionnement en énergie électrique**. Les moyens de commandement numérisés nécessitent de disposer d'une alimentation fiable. Les récentes manifestations en Côte d'Ivoire ont rappelé la fragilité des réseaux locaux lorsque l'environnement se dégrade. Ainsi, la brigade du génie est présente sur l'ensemble des théâtres avec des groupes énergie des 1^{er} et 2^e RG.

Enfin, l'**approvisionnement en eau** d'une force sur un théâtre d'opération doit également être garanti. Les moyens de production sont désormais regroupés au sein du 2^e RG. D'ores et déjà, ils couvrent l'ensemble du spectre des missions. Ils peuvent, à tout moment, renforcer les unités déployées qui disposent de leurs seuls moyens d'entrée en premier. Ainsi, en mai dernier, un groupe d'alerte Guépard a été projeté en moins de 72 heures sur la base interarmées de Djibouti après les inondations pour pallier les difficultés rencontrées par le réseau d'approvisionnement local.

Aujourd'hui, la réorganisation des unités du génie, la formation du personnel et l'arrivée de nouveaux matériels se conjuguent pour disposer d'un système cohérent pour permettre la projection d'une force aussi bien dans le cadre des actions de coercition que de maîtrise de la violence. Imposant un volume de personnel et de matériel minimum, **l'aide au déploiement est indissociable de la projection de force.**

Lieutenant-colonel MAROTTE,
Chef BOI du 2^e RG

Actualités DREX

Le Bureau RETEX au Cachemire

Pour la première fois en décembre 2004, une délégation étrangère a été invitée par l'armée indienne à se rendre en zone opérationnelle du Jammu-Cachemire, en proie depuis 1989 à une guérilla islamiste particulièrement active.

Les éléments recueillis par le bureau RETEX ont permis d'alimenter les réflexions actuelles sur l'évolution des menaces et les études de doctrine sur les opérations de stabilisation. De plus, cette mission laisse augurer une poursuite fructueuse des activités de coopération entre les armées de terre indienne et française.

Lieutenant-colonel Randal ZBIENEN
Bureau RETEX

Publications RETEX

Comme promis dans le dernier numéro, deux nouveaux Cahiers du RETEX sont désormais disponibles :

- **Enseignements tirés de 18 mois de stabilisation en Irak** par le chef de bataillon GOYA.
- **RETEX OPINT** sur le 60^e anniversaire du débarquement et le sommet du G8 à Evian par le chef d'escadrons HAICAULT de la RÉGONTAIS.

ARTEMIS : l'aide au déploiement à l'épreuve de la projection

Dans le cadre de l'opération ARTEMIS, en République démocratique du Congo (RDC), une section modulaire d'aide au déploiement du 2^e Régiment du génie¹ a été déployée de juin à septembre 2003.

Inscrits au sein d'une compagnie de combat du génie, les sapeurs de l'aide au déploiement y étaient articulés en **quatre métiers (eau, énergie, infrastructure opérationnelle et organisation du terrain)**. Privés de leur matériel pendant environ cinq semaines, compte tenu des priorités fixées dans l'acheminement aérien entre Entebbé (Ouganda) et Bunia (RDC), ils ont néanmoins apporté leur compétence et leurs savoir-faire dès leur arrivée sur le théâtre.

Si les matériels de production d'eau n'ont finalement pas été déployés, les trois autres composantes "métiers" ont été fortement sollicitées pour permettre d'une part l'installation de la force et d'autre part la réalisation de travaux au profit des actions civilo-militaires (ACM).

Ainsi, les sapeurs de l'aide au déploiement ont permis aux différents acteurs de disposer d'une énergie électrique fiable et permanente, notamment à l'aéroport de Bunia ainsi qu'à New Camp où était installé le PC tactique. De nombreux postes de combat ainsi que des travaux d'aménagement du terrain ont été réalisés.

L'opération ARTEMIS a montré qu'il convenait de **disposer dès les premiers temps de l'engagement d'une force, d'une composante génie spécialisée dans l'aide au déploiement**. Pour que ces capacités et ces savoir-faire, indispensables mais encore parfois méconnus, puissent être mis en oeuvre dans les meilleurs délais, il convient de ne jamais différer l'acheminement des matériels spécifiques.

Une force doit pouvoir être déployée de manière autonome. Les capacités d'aide au déploiement lui offrent d'emblée une plus grande efficacité et la possibilité de durer.

¹ Régiment d'aide au déploiement de la brigade du génie

Lieutenant PAUL, CDS 2^e Régiment du génie

"Ne pas prévoir, c'est déjà gémir" (Léonard de Vinci) La menace des mines, munitions et sous-munitions non explosées

La menace constituée, sur un théâtre d'opération, par la présence de mines, munitions et sous-munitions non explosées est bien connue et omniprésente. Elle justifie le recours systématique, dès la conception de l'opération, aux moyens adéquats pour garantir la capacité des éléments engagés à faire face à ce danger. **Ces moyens assurent la liberté d'action du commandant de la force interarmes déployée et la sécurité du personnel et des moyens**, lors des stationnements ou des mouvements imposés par la mission.

Le 1^{er} Régiment du génie dispose avec la 6^e compagnie de contre-minage de moyens de déminage mécanique en dotation unique dans l'armée de terre (MADEZ², SOUVIM³, AMX 30 démineurs³). En cas d'engagement, il a vocation à donner tout ou partie de ces moyens en renforcement au profit d'unités interarmes (GTIA, brigades, etc.). Les procédures de travail dans ce contexte sont complexes et doivent être maîtrisées dès le temps de paix. C'est pourquoi **il est primordial que l'emploi de ces systèmes d'armes fasse l'objet d'un engagement systématique à l'occasion d'exercices interarmes de type ANTARES, EXTEL ou encore EEB**.

En outre, l'élaboration pertinente des moyens futurs de déminage mécanique ne peut s'affranchir d'une mise en oeuvre poussée, voire extrême, des moyens en dotation sur des théâtres d'opérations extérieures, même sous couvert d'expérimentations. Ces actions contribueront de fait à garantir le haut niveau d'entraînement et d'acquisition d'expérience.

¹ matériel aérotransportable de déminage de zone.

² système d'ouverture d'itinéraire miné.

³ chars démineurs sur châssis AMX30 B2 télé-opérables.

Lieutenant-colonel GOURDIN

Actualités DREX/3A

L'exercice **CAPABLE WARRIOR**, dirigé par l'OTAN, s'est déroulé du 18 au 28 octobre. L'effectif de l'état-major du corps français, constitué en grande partie par des officiers et des sous-officiers affectés à la division **HRF** du **CFAT** depuis l'été 2004, était de l'ordre du tiers par rapport au **TUEM** prévu. Bien qu'initialement joueur secondaire, au cours de l'exercice, le corps français s'est rapidement retrouvé joueur à part entière au même titre que le **MNC-NE**. Aussi, la place qu'il a tenue a permis à l'équipe d'analyse après action d'enrichir les enseignements recueillis, d'une part dans l'optique des critères **HRF**, d'autre part dans la réalisation des fonctions opérationnelles.

Ainsi, malgré la faiblesse des effectifs de l'état-major et les contraintes dues au montage de l'exercice (l'animation était située à Karup, au Danemark), 15 critères parmi ceux d'**OPERA 3T** ont été partiellement observés. Si le résultat global reste "Satisfactory with comments" (STC), des améliorations sensibles ont été notées concernant la capacité du PC à planifier, à commander et à soutenir les opérations. Par contre, l'absence de **SIC/OTAN** n'a pas permis d'apprécier plus complètement le travail de l'état-major.

Les aspects concernant la conception des opérations au niveau 1 et leur planification dans le cadre d'un travail en réseau au sein de l'état-major, appuyé sur l'usage du **SIC-F**, ont été analysés correctement. Ainsi, pour les fonctions de commandement et de soutien, il a été constaté une bonne maîtrise du processus décisionnel, la production d'ordres et de comptes rendus de qualité tout en respectant les délais, et toujours une bonne réactivité à l'imprévu. Dans ce cadre, une réelle avancée a été réalisée au niveau des fonctions de combat indirect et d'appui avec le "Joint Effect Center" (JEC) qui constitue maintenant une réelle plus value.

Malgré toutes les contraintes liées à son organisation, cet exercice a montré que l'acquisition du niveau 1 est en bonne voie malgré le travail à réaliser d'ici la certification en 2007.

voir page suivante

Les capacités NBC de l'ECAP (European Capabilities Action Plan)

La coopération en matière d'armement répond à différents objectifs, notamment politiques (afin de favoriser le rapprochement des Etats), militaires (interopérabilité), économiques (partage des coûts). Dans ce cadre et en parallèle avec la NRF (NATO Response Force), l'**ECAP** est une **démarche capacitaire destinée à combler des lacunes identifiées** par les Etats membres dans différents domaines de la défense. Ce processus a vu le jour en novembre 2001.

A la suite d'une initiative française lancée en mai 2003, un objectif global a été approuvé lors du Conseil européen de juin 2004 à Bruxelles. Afin d'atteindre cet objectif, dix-neuf groupes de travail ont été mis sur pied. Leur mandat consiste à affiner le besoin opérationnel commun, à recenser les capacités existantes, à analyser les projets en cours ou à venir et enfin à établir des recommandations. Un groupe spécifique concernant la défense nucléaire, biologique et chimique est présidé par l'Italie.

Toujours à l'état de projet, voire de mise en forme, le processus ECAP intègre **des capacités du groupe de défense NBC (GDNBC)** du fait que celui-ci sera le seul, à terme, à maîtriser l'ensemble du spectre de la défense NBC spécialisée.

Dans le cadre de l'évaluation des moyens NBC qui a été menée afin de définir l'expression d'un besoin opérationnel commun, le groupe de défense NBC, et à terme le 2^e RD, spécialisé NBC à compter du 1^{er} juillet 2005, s'inscrit dans l'alliance européenne comme un partenaire de premier plan. **Leader du bataillon NBC européen**, avec un PC multinational colocalisé, à Draguignan en première étude et certainement à Fontevraud à court terme, le **GDNBC** fournira l'une des trois compagnies NBC, les deux autres devant provenir à ce jour de l'Autriche et de l'Allemagne, voire d'autres pays tels que la Suède éventuellement.

S'équipant et se formant à l'esprit multinational, et participant à de forts nombreux engagements internationaux tels que PROTOTYPE RESPONSE au Canada (mai 2003), BASILIC en Méditerranée (novembre 2003), 60^e anniversaire du débarquement en Normandie (juin 2004), NRF4 en Allemagne (région de Munster, septembre 2004), BENIN 2004 (décembre 2004) et à bien d'autres encore à venir, le groupe de défense NBC développe ses savoir-faire. L'objectif consiste **à disposer, à l'horizon 2008, d'un régiment de défense NBC compétent et réactif.**

Capitaine ARNOULT, du BOI GDNBC

Actualités DREX/3A

suite de la page 9

Quant à l'exercice de niveau 1, **LAROCHE**, conduit par le **CFLT** du 29 novembre au 7 décembre, il a également constitué une activité importante cet automne. Il s'agissait pour le **CFLT** d'armer un **PC d'ADCONFRANCE** chargé d'accueillir une force de 50 000 hommes sur un théâtre d'opération. Opérationnel dès les premiers jours de l'exercice, cet état-major s'est adapté aux changements de situation et a progressé dans toutes les fonctions, ainsi que dans l'organisation de son travail et dans la circulation de l'information. Dans ce domaine, la cellule de coordination et de management de l'information (CCMI) a montré toute sa pertinence.

Grâce à la motivation de tout le personnel et à sa participation très active, cet exercice a permis une approche très concrète de la logistique dans le cadre du concept "réception, stationnement, mouvement, intégration" (RSMI), pour "l'entrée en premier" sur un théâtre. Ceci malgré un environnement interarmées et multinational sous-dimensionné.

Les réflexions en cours pour "l'Early Entry" du CRR-FR sont de même nature pour l'opérationnel. Aussi, la possible simultanéité de DAVOUT et LAROCHE en 2005 devrait permettre d'initier une répartition concrète des rôles entre le CRR-FR et l'ADCONFRANCE.

Enfin, bien que cet exercice ne permette pas de valider complètement le TUEM et le memento PC, **il a permis de définir une organisation rationnelle de cet état-major.**

Colonel Serge BILLIERES
Chef du bureau 3A

L'engagement du groupe de défense NBC au sein de la NRF

A l'occasion du sommet de Prague, qui s'est déroulé en novembre 2002, la France a apporté son **plein soutien au processus de transformation de l'Alliance atlantique** et à la réalisation d'une force de réaction rapide : la NATO Response Force ou NRF.

En intégrant dès janvier 2004 **une équipe de décontamination légère du groupe de défense NBC, au sein du laboratoire NBC projetable du bataillon NRBC de la NRF4**, la France a fait partie des douze nations contributrices de ce bataillon sous commandement allemand.

Cette intégration a été le début d'une véritable révolution pour le personnel et un challenge de tout premier ordre. A savoir, se confronter à d'autres nations leaders, comparer les capacités NRBC et surtout admettre d'être implicitement évalué dans un contexte multinational avec des normes précises.

Ce bataillon multinational NRBC a validé les savoir-faire et l'interopérabilité de l'ensemble des diverses contributions étrangères en organisant **un exercice en ambiance radiologique, biologique et chimique réel dans la région de MUNSTER**, au cours du mois de septembre 2004. Ce "Field Training Exercise" (FTX) s'inscrivait durant les phases d'entraînement et de certification imposées pour chaque NRF.

Dans ce cadre et au titre de son entraînement à l'interopérabilité, le détachement du GDNBC a assuré les missions de restauration de la capacité opérationnelle des équipes "Sampling Identification Biological Chemical Radiological Agents" (SIBCRA) et EOD allemandes et danoises intervenant dans un laboratoire chimique terroriste. Les matériels NRBC déployés à cette occasion par le GDNBC (tenues de protection, équipements de détection et moyens de décontamination) ont justifié toute la confiance accordée par la nation leader au détachement français et sa compétence a été unanimement reconnue.

Fort de cette expérience, la dynamique amorcée devrait se concrétiser par la **participation d'un groupe de décontamination et surtout d'une équipe ERE/SIBCRA intégrés au sein du bataillon multinational NRBC de la NRF5 sous commandement espagnol**.

Riche d'enseignements, l'engagement au sein d'une structure multinationale telle que la NRF, exige aussi bien la maîtrise des procédures standardisées de l'OTAN que celle de la langue anglaise à tous les échelons. En participant à ces divers exercices internationaux, **le GDNBC prépare la montée en puissance de la NRF 11 sous leadership de la France**, avec notamment une participation à la NRF 7 qui pourrait être du niveau d'une compagnie NBC avec éléments de commandement du bataillon.

Chef de bataillon BIZIEN,
du BOI GDNBC

Actualités DREX/Recherche

Ouvrages parus récemment

L'ennemi à l'ère numérique. Chaos, information, domination

François-Bernard HUYGHE
PUF, collection Défense et défis nouveaux. 2001.

Nouvelles technologies, nouvelle économie, nouvel ordre mondial mais aussi nouvelles formes de lutte et de violence, et façons inédites de manipuler les cerveaux - humains ou électroniques. Quelles interférences relient désormais les sphères stratégique, politique, économique, culturelle et idéologique ? Quelles sont les règles du conflit après la Guerre froide et la révolution de la communication ? Quels sont les projets et les utopies des acteurs ? C'est à ces questions essentielles et souvent inédites que répond François-Bernard HUYGHE.

Lieutenant-colonel Jérôme CARIO
Chef du bureau Recherche

Al-Qaeda : les nouveaux réseaux de la terreur

Sous la direction d'Eric DENÉCÉ
Ellipses, 2004.

Cet ouvrage réalisé sous la direction d'Eric DENÉCÉ, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement, étudie d'abord "les cerveaux du terrorisme", Oussama BEN LADEN et Abou MOUSSAB AL-ZARKAWI, puis les stratégies des groupes terroristes.

Les analystes, spécialisés dans un domaine, étudient la structure des groupes, leur mode de communication, leurs finances mais aussi leurs réseaux régionaux en Arabie Saoudite et au Pakistan ainsi que dans les autres zones du globe, particulièrement en Asie centrale, dans le Sud-Est asiatique ou au Xinjiang.

Les auteurs ne se limitent pas à une description de ces nouvelles menaces (pour les transports par exemple), ils élaborent également une partie sur les réponses apportées dans la lutte antiterroriste.

Professeur Stephen DUSO-BAUDUIN,
Enseignant-chercheur bureau Recherche

suite page suivante

L'interarmisation de la géographie militaire : impact pour le 28^e Groupe géographique

Cette réorganisation de la géographie vise à **améliorer la cohérence et la productivité de la fonction au sein du ministère de la défense**. Elle vise trois objectifs : recentrer le bureau géographique interarmées de l'état-major des armées sur des tâches de conception, créer un établissement de production de données communes à toutes les armées et fournir un soutien cohérent à base d'une collaboration entre la DGA et l'IGN (Institut géographique national). La partie non projetable du 28^e Groupe géographique, le CPC (Centre de production cartographique), rentre dans le périmètre de la création du nouvel établissement géographique interarmées.

Ces évolutions de la géographie sont de nature à **recentrer le 28^e groupe géographique sur ses missions opérationnelles essentielles** : l'appui géographique des forces projetées et la formation de ses personnels géographes à partir de son CISA (Centre d'instruction système d'armes).

En perdant la tutelle sur le CPC, qui comprend aujourd'hui des structures de production de données cartographiques, le groupe pourra se consacrer à court terme à ses missions au profit des unités de la Force d'action terrestre et consolider des structures désormais exclusivement tournées vers la mise sur pied de détachements opérationnels modulaires.

La composition de ces derniers s'adapte au besoin particulier d'appui géographique de chaque opération. Le groupe, capable d'armer du conseiller "géographie" dans un état-major de théâtre jusqu'aux éléments de recueil de données géographiques en passant par des équipes d'analyse terrain pour l'aide à la décision, possède également la capacité de travailler en environnement multinational en intégrant des équipes d'autres pays, en particulier de l'OTAN.

La difficulté d'une mise à jour des données géographiques sur des théâtres extérieurs justifie pleinement ce partage des tâches : **à l'interarmées de produire et fournir aux forces les données de base essentielles à la planification et à la conduite des opérations, aux géographes de l'armée de terre de compléter l'information géographique sur les théâtres d'opérations.**

Colonel LE SÉNÉCHAL
28^e Groupe géographique

Actualités DREX/Recherche

Ouvrages parus récemment

suite de la page 11

"Le mythe de la guerre-éclair"

La campagne de l'Ouest de 1940
Docteur Karl-Heinz FRIESER
(Lieutenant-colonel de la Bundeswehr
et historien du Militärgeschichtliche
Forschungsamt - MGFA)
Editions Belin

*Dans cet ouvrage, dont la parution avait été annoncée dans le N° 02 de **Héraclès** (mars-avril 2004), l'auteur s'élève contre la théorie bien connue d'une "stratégie de la guerre-éclair" conçue par Hitler et démontre ce qui a réellement fondé le secret de la réussite de l'offensive de 1940. Le haut commandement se préparait en effet à une réédition de la Première guerre mondiale, avec de longues années de combat, et ne s'attendait pas à la surprenante percée du corps blindé du Général GUDERIAN.*

CDEF

Actualités Grandes unités

*Héraclès a ouvert depuis peu une nouvelle rubrique, les "Actualités Grandes unités", destinée aux EMF et aux brigades qui souhaitent faire connaître une **activité majeure ou exceptionnelle.***

*Envoyez vos articles (courts : 1 000 à 1 300 caractères) à la rédaction **pour le 20 des mois impairs.***